

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1955)
Heft: 4

Artikel: Lettre de Londres
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-792165>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

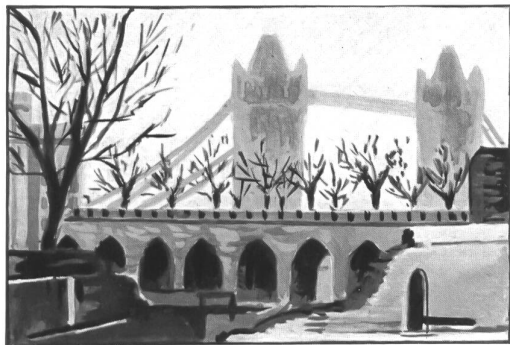
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Lettre de Londres

Novembre est un des mois les plus intéressants pour les chroniqueurs de mode : il y a des jours entiers où l'on ne fait qu'assister aux présentations des nouvelles collections. Ainsi, même lorsque le temps est maussade, on a le plaisir d'anticiper sur la mode des beaux jours.

Il est dans la nature de notre branche qu'on y voie surgir presque chaque saison des noms nouveaux et l'on attend toujours avec beaucoup d'intérêt le moment où un nouveau dessinateur ou fabricant dévoile sa première collection. Au cours de l'année écoulée, on a vu plus fréquemment qu'autrefois des créateurs et des fabricants (ou groupes de fabricants) étrangers présenter leurs collections aux chroniqueurs et acheteurs britanniques. Si les nécessités de l'économie obligent les fabricants à recher-

cher de nouveaux débouchés au-delà des frontières de leur pays, les créateurs de la mode, eux, trouvent leur inspiration non seulement dans les époques et les grandes civilisations révolues, mais aussi dans des régions éloignées du monde.

Il a simplement suffi qu'un grand créateur — Christian Dior — fasse un voyage en Orient, pour que la mode mondiale en soit complètement influencée. Les caftans (combien d'entre nous savaient-elles de quoi il s'agit ?), les tuniques longues — ou tuniques chinoises —, les chapeaux tatars et mongols, les manteaux de Pékin, le maquillage oriental, les coiffures japonaises, les saris, les fourreaux de mandarins, toutes ces trouvailles nous sont arrivées soudain et ont donné naissance à l'« oriental look », la ligne orientale.



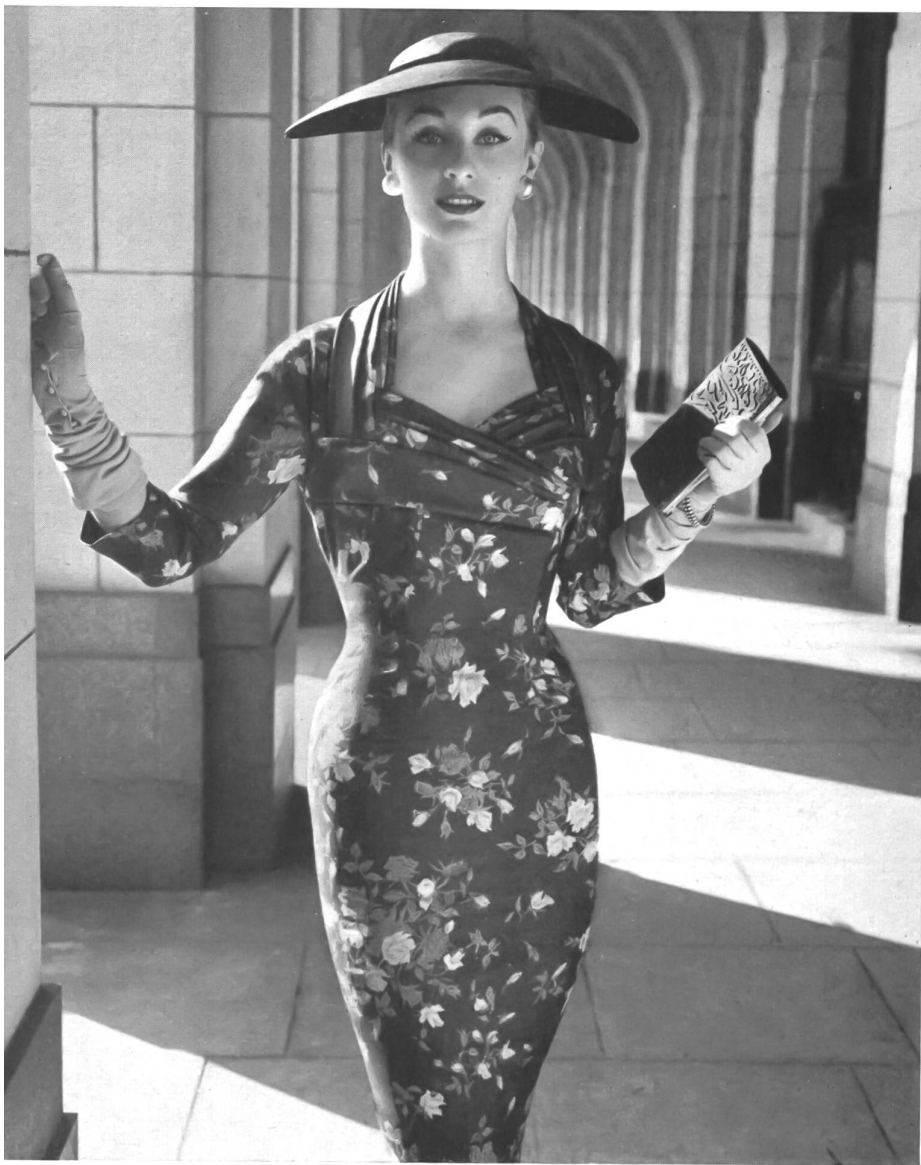
L. Abraham & Co., Silks Ltd., Zurich

Embroidered cotton.

Model by :

Roter Models Ltd., London

Photo John French



Rudolf Brauchbar & Co., Zurich

Printed pure silk.

Model by :
Roter Models Ltd., London

Photo John French

On en sent naturellement déjà l'influence, mais l'inspiration du Maître, qui semblait tout d'abord stricte et sévère, a été merveilleusement transposée pour le marché moyen par des adaptateurs de talent. Admettons donc que la mode orientale sera propice aux femmes des classes moyennes, et que les robes qu'elles achèteront auront quelque chose des lignes gracieuses, simples et de bon goût des robes d'un genre beaucoup plus cher.

J'avais décidé, pour une fois, de ne pas visiter de magasins, à la recherche d'articles suisses. Mais je ne puis passer sous silence ici que je n'ai jamais vu autant de mouchoirs pour dames, fabriqués en Suisse, que maintenant (Jacob Rohner) ; ils sont si jolis que l'on est tenté de souhaiter attraper un rhume pour avoir l'occasion de s'en servir. Il me faut aussi mentionner de très attrayantes robes de fêtes pour fillettes, en nylon brodé, et que l'on peut voir en ce moment dans des magasins bien connus d'Oxford Street.

Dans les salons de vente londoniens d'un des plus gros importateurs de bonneterie suisse, j'ai eu l'occasion de jeter un coup d'œil sur des créations suisses pour la prochaine saison, dont quelques-unes seront présentées à une réception qui doit avoir lieu au début de décembre à l'hôtel Dorchester ; même sur les supports surchargés, l'élégance de la plupart de ces modèles sautait aux yeux. Je dois dire, du reste, que je préfère voir les robes pré-

sentées tout d'abord sur des cintres ; leurs qualités — ou faiblesses — sont alors immédiatement visibles. En ce qui concerne les articles suisses de tricotage, les trois points qui me subjuguèrent inmanquablement sont : tout d'abord la qualité de la matière, ensuite la coupe et l'exécution, et enfin le goût constant dont témoignent tous les modèles. Une longue tunique unie, avec des poches basses sur les côtés, accentuées par deux grands boutons (Hanro), exprimait avec finesse et vigueur à la fois une élégance de haute classe. La jupe était, bien entendu, droite et étroite. Parmi les autres modèles, ceux qui me parurent les plus intéressants étaient un deux-pièces en tricot de fil d'Ecosse avec côtes horizontales sur la jaquette et verticales sur une jupe légèrement froncée (Hanro) ; une robe de jour sans manches avec un col rond et des insertions de ruban faisant de grands carrés sur un fond uni (Egeka) ; trois ou quatre modèles avaient un caractère entièrement nouveau grâce à la répétition d'un petit motif floral en couleurs, tricoté. Un manteau long, dans ce genre de tricot, avec col mandarin, était pittoresque et de très riche allure.

Sur le marché britannique, les fabricants utilisent en général plus de tissus suisses pour leurs collections de printemps et d'été ; cela est dû naturellement au fait que les soieries (unies, imprimées et brodées), organzas et voiles, conviennent mieux à cette saison. On pourrait considérer comme réellement exceptionnel que l'un des plus

Forster Willi & Co., Saint-Gall

Fine guipure trimming.

Blouse by :

Janet Colton Ltd., London



grands fabricants n'utilise aucun tissu suisse dans sa collection. Les confectionneurs les plus connus tels que Roeliff & Chapman, Marcus, Frederick Starke, Susan Small, Frank Usher, Roter Models, etc., emploient régulièrement des textiles suisses. Chez Frank Usher, par exemple, on m'a dit que trente modèles de la nouvelle collection étaient réalisés en tissus suisses.

Dans la collection Roter, j'ai effectivement aussi noté au passage un coton satiné d'un fini excellent et d'un toucher agréable, brodé de manière particulièrement réussie (Abraham). Cette maison, en fait, semble avoir la main heureuse pour utiliser de bons tissus originaux à leur plus grand avantage, quelle que soit la ligne.

Une nouvelle maison, Janet Colton, qui s'est rapidement placée parmi les meilleures et s'est spécialisée dans les blouses de jour et de soir de haute classe, fait un large et très heureux usage de guipure suisse. Chez Nettie

Vogues, une autre maison jeune, j'ai vu de délicieux modèles pour la saison prochaine, dont les tissus sont fournis par quelques-unes des maisons suisses les plus connues. Ma première réaction en voyant ces robes a été d'admirer l'art avec lequel elles ont été adaptées à la ligne actuelle, chacune d'entre elles dégageant une merveilleuse atmosphère de bonheur, de jeunesse et d'allégresse. Si j'avais moins de vingt et un ans — au lieu d'avoir tout justement passé cet âge ! — je me prendrais de passion pour une de ces robes de Nettie Vogues, en organdi, avec des bandes horizontales de motifs floraux brodés (Union).

Le mot de la fin : les fabricants de confection sont trop occupés cette saison pour avoir imaginé une bonne histoire à leur propre sujet ; ainsi je terminerai par une suggestion (n'a-t-elle pas déjà été faite ?) : qui aura l'idée de lancer des robes du soir et de dîner en jersey suisse ?

Ruth Fonteyn



Jacob Rohner Ltd., Rebstein

Embroidered nylon ladies' handkerchiefs.

Distributors :

Son & Chanter Ltd., London